

À Val-de-Reuil, une classe pour apprendre le français aux nouveaux arrivants

Au collège Alphonse-Allais de Val-de-Reuil (Eure), une classe accueille les élèves nouvellement arrivés sur le territoire, qui ne maîtrisent pas encore la langue française.

Les élèves se retrouvent deux fois par semaine au collège Alphonse-Allais de Val-de-Reuil (Eure).

L'ambiance est studieuse ce lundi matin dans les deux classes aux sols verts qui communiquent entre elles, au premier étage du collège Alphonse-Allais, à Val-de-Reuil (Eure).

[Au CHI Elbeuf-Louviers-Val-de-Reuil, un service dédié aux femmes victimes de violences](#)

Les onze élèves qui y sont installés sont calmes, sérieux. Dans l'une des deux salles, les enfants, qui sont âgés de 11 à 17 ans, répètent, chacun à leur tour, les phrases entendues dans les haut-parleurs de l'ordinateur.

Dans l'autre, ils décrivent les tenues des camarades qui se succèdent au tableau. Les prononciations sont parfois hésitantes mais toujours appliquées. Parfois, l'on entend une réponse soufflée plus ou moins discrètement à l'adresse d'un camarade incertain de sa réponse.

Deux jours d'apprentissage par semaine

Ces élèves sont en cours d'apprentissage du français. Scolarisés dans différents établissements, ils se retrouvent deux fois par semaine au collège Alphonse-Allais. Manuel Veites, professeur des écoles, et Cécile Tachon, assistante pédagogique, sont en charge de faire progresser ces enfants aux niveaux différents, originaires en grande majorité d'Afghanistan.

« Les pays d'origine varient beaucoup selon les années et les contextes géopolitiques », explique l'enseignant, qui a lui-même appris le français à l'école.

Les réalités sociales aussi, ne sont pas les mêmes pour tous. La plupart d'entre eux vivent avec leurs familles. D'autres, mineurs isolés de moins de seize ans, sont pris en charge par des familles d'accueil ou vivent dans un foyer.

À leur arrivée sur le territoire, les collégiens ont été soumis à des tests pour déterminer à la fois leur niveau en français mais aussi scolaire. Cela permet de les positionner en lecture, écriture, en maths et en langues pour les placer dans la classe de niveau qui leur correspond le mieux.

Et à l'issue de ces tests, il est également déterminé si l'enfant rejoindra pour une année la classe de Manuel Veites et de Cécile Tachon pour apprendre et perfectionner leur français. Une rallonge de six mois à un an peut ensuite être décidée si nécessaire.

« Le plupart d'entre eux parlent déjà plusieurs langues »

« Ils sont dans le reste du temps dans les classes qui correspondent à leurs niveaux respectifs. L'objectif de cette classe n'est pas de se conformer aux programmes mais qu'au bout de la formation, ils soient capables de suivre. »

Manuel Veites - Professeur des écoles

[Lycée des Fontenelles de Louviers : après le Covid-19, un retour à la vie normale ?](#)

Mais comment enseigner à des enfants complètement allophones ? « La plupart d'entre eux parlent déjà plusieurs langues, ce qui permet de faire des ponts. Parfois, un mot peut débloquent une situation à lui seul. »

Beaucoup de choses passent également par les gestes, les mimes.

« Ils s'imprègnent également du français au contact de leurs camarades, dans leurs établissements respectifs ».

Manuel Veites - Professeur des écoles

Dans les deux salles de classe, on sent une véritable soif d'apprendre et de progresser. Les professeurs essaient de répondre du mieux possible à leurs besoins pour les aider

à y parvenir. « Nous nous adaptons le plus possible. Le fait d'être à deux est plus confortable et cela nous permet d'être plus à l'écoute ».

L'apprentissage de la langue est une première étape pour que ces enfants réalisent leurs rêves ; devenir plombier, médecin, footballeur, infirmière ou encore traductrice.